
LES CABINETS DE CURIOSITÉS, ENTRE CONNAISSANCE ET IMAGINAIRE

TABLE DES MATIÈRES

Le cabinet de curiosités : lieu d'étude ou d'émerveillement ?.....	3
Poussons la porte du cabinet.....	3
Le cabinet d'Ole Worm.....	3
Le cabinet du Roi, « immense et merveilleux assemblage » (Louis-Sébastien Mercier).....	4
Des cabinets Européens : studiolo, Kunst- und Wunderkammer.....	5
Du monde clos à l'univers infini.....	7
La diversité du monde.....	7
Représenter le monde.....	7
Microcosme et macrocosme.....	9
Un monde miniature.....	9
Dans le ventre de la baleine.....	9
La figure du curieux.....	11
Définitions.....	11
Rica le curieux.....	13
La critique du curieux dans les <i>Caractères</i>	14
L'amateur de tulipes.....	14
Diphile et ses oiseaux.....	15

La passion des papillons.....	16
Du cabinet de curiosités à la bibliothèque.....	17
La « librairie » de Montaigne	17
<i>L'Encyclopédie</i> : un cabinet de curiosités ?.....	18
En prolongement : le bureau de Lindenbrock (Jules Verne).....	19
Naturalia	21
L'ananas de Jean de Léry.....	21
Le melon de Saint-Amant.....	21
En prolongement : la tomate de Robbe-Grillet.....	23
Herbiers.....	24
« La Salade » de Ronsard.....	24
Leçon de botanique par Rousseau.....	25
Scientifica : la lunette de Galilée.....	27
Exotica.....	28
La tortue de Thévet.....	28
le rhinocéros de Dürer.....	29
Artificialia : plumes et chapeaux.....	31
Les plumes, « ornemens du corps ».....	31
La commode de Mme de Charlus.....	32
La casquette de Charles.....	33
Monstres.....	34
Les curiosités d'aujourd'hui.....	35
La salle de classe : dernier avatar du cabinet de curiosités ?.....	35
Style « bestiaire », « muséal » ou « champêtre », le retour du cabinet de curiosités en déco intérieure.....	36
Créer son propre petit cabinet de curiosités.....	36

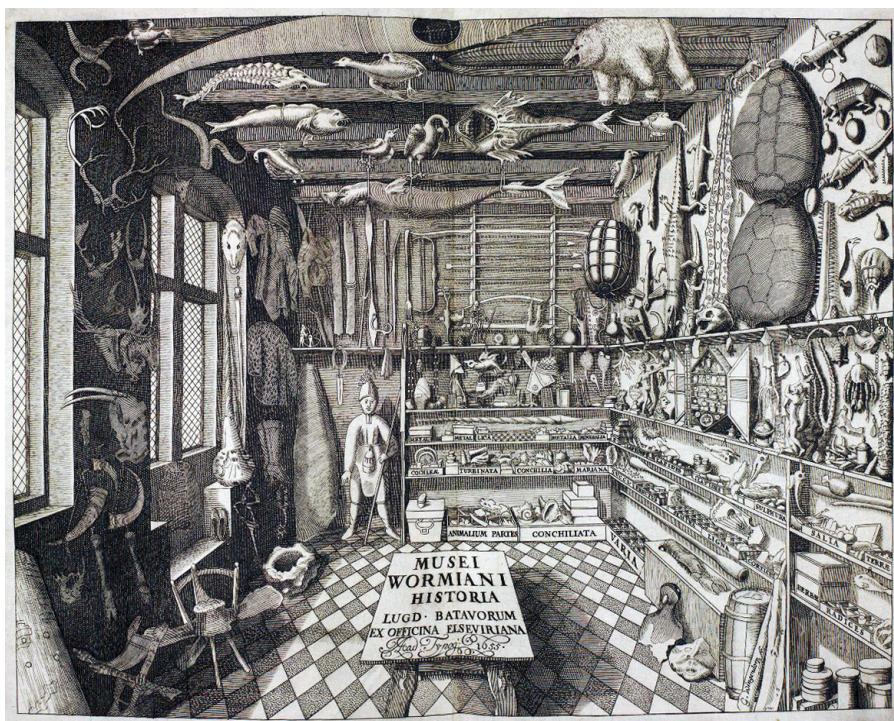
Le cabinet de curiosités : lieu d'étude ou d'émerveillement ?

Poussons la porte du cabinet...

Le cabinet d'Ole Worm

Activité d'écriture : les élèves ont sous les yeux une représentation du frontispice du *Musei Wormiani Historia* montrant l'intérieur cabinet de curiosités de Ole Worm.

Un personnage de votre choix vient d'ouvrir la porte du cabinet de curiosités du danois Ole Worm (1588-1654). En observant la gravure (1655) située au début de l'inventaire des pièces qui se trouvent dans son cabinet de curiosités, décrivez les premières impressions de ce personnage.



Frontispice de *Musei Wormiani Historia*
montrant l'intérieur du cabinet de curiosités de Worm

Pistes de réflexions, à partir des productions d'élèves :

- ✓ Quel personnage avez-vous choisi ? Quelles sont ses caractéristiques ? (une scientifique, un

réveur, un « curieux », une adolescente, ...?)

- ✓ Le personnage trouve-t-il le lieu désordonné ou ordonné ? Pourquoi ?
- ✓ Listez les émotions ressenties par le personnage (surprise, étonnement, admiration, peur, inquiétude, admiration...).
- ✓ Quels éléments présents sur le frontispice sont mentionnés dans vos textes ?

En complément (pour l'enseignant·e) : écouter [ici](#) l'émission « Les cabinets du curiosités et l'imaginaire », *La Conversation scientifique* par Etienne Klein.

Le cabinet du Roi, « immense et merveilleux assemblage » (Louis-Sébastien Mercier)

En complément de l'activité d'écriture, on peut ensuite proposer de travailler sur cet extrait de Mercier : *L'an 2440 Rêve s'il en fût jamais* (1771).

Le cabinet du Roi (chapitre XXXI)

Ce texte est considéré comme un des premiers romans d'anticipation. Quand l'auteur se réveille, 700 ans se sont écoulés, il découvre un Paris complètement nouveau. Dans ce chapitre, le narrateur visite le Cabinet du Roi, à la fois musée d'histoire naturelle et cabinet de curiosités.

J'entre, et je fus saisi d'une douce surprise ! Ce temple étroit le palais animé de la nature : toutes les productions qu'elle enfante y étaient rassemblées avec une profusion qui n'excluait point l'ordre. Ce temple formait quatre ailes d'une immense étendue : il était surmonté du dôme le plus vaste qui ait jamais frappé mes regards. De côté et d'autre se présentaient des figures de marbre, avec cette inscription : À l'inventeur de la scie ; à l'inventeur du rabot ; à l'inventeur de la machine à bas ; à l'inventeur du tour, du cabestan, de la poulie, de la grue, etc. etc.

Toutes les sortes d'animaux, de végétaux et de minéraux, étaient placés sous ces quatre grandes ailes, et aperçus d'un coup d'œil. Quel immense et merveilleux assemblage !

Sous la première aile, on voyait depuis le cèdre jusqu'à l'hysope.

10

Sous la seconde, depuis l'aigle jusqu'à la mouche.

Sous la troisième, depuis l'éléphant jusqu'au ciron.

Sous la dernière, depuis la baleine jusqu'au goujon.

Au milieu du dôme étaient les jeux de la nature, les monstres de toute espèce, les

productions bizarres, inconnues, uniques en leur genre : car la nature, au moment où elle
15 abandonne ses lois ordinaires, marque une intelligence encore plus profonde que lorsqu'elle ne
s'écarte point de sa route. Sur les côtés, des morceaux entiers arrachés des mines présentaient
les laboratoires secrets où la nature travaille ces métaux que l'homme a rendus tour à tour utiles
et dangereux. De longues couches de sable, savamment enlevées et artistement placées,
offraient l'intérieur de la terre et l'ordre qu'elle observe dans les différents lits de pierre, d'argile,
20 de plâtre, qu'elle arrange.

De quel étonnement je fus frappé, lorsqu'au lieu de quelques os desséchés j'aperçus
l'immense baleine en personne, le monstrueux hippopotame, le terrible crocodile, etc. On avait
observé dans l'arrangement les dégradations et les variétés que la nature a mises dans ses
productions. Ainsi l'œil suivit sans effort la marche des êtres, depuis le plus grand jusqu'au plus
25 petit : on voyait le lion, le tigre, la panthère, dans l'attitude fière qui les caractérise. Les animaux
voraces étaient figurés s'élançant sur leur proie : on leur avait presque conservé l'énergie de leurs
mouvements, et ce souffle créateur qui les animait. Les animaux plus doux, ou plus ingénieux,
n'avaient rien perdu de leur physionomie : ruse, industrie, patience, l'art avait tout rendu.

DES CABINETS EUROPÉENS : STUDIOLO, KUNST- UND WUNDERKAMMER

On peut s'arrêter avec les élèves sur des termes issus d'autres langues pour montrer que la vogue
des cabinets de curiosité s'étend à toute l'Europe :

- ✓ le *studiolo* italien, ancêtre du cabinet de curiosités.
- ✓ En français, le cabinet de curiosités désigne à la fois la pièce (« le cabinet du roi ») mais aussi le meuble. Demander aux élèves de trouver des représentations / illustrations / tableaux du meuble.
- ✓ *Kunst- und Wunderkammer* : c'est l'expression qui désigne en allemand le cabinet de curiosités. *Die Kammer* signifie « la chambre », *die Kunst* « l'art » et *das Wunder* « le miracle ». En fait, l'allemand propose un mot composé, à la fois *Kunstkammer* et *Wunderkammer* (d'où la présence du tiret après *Kunst-*) qu'on pourrait traduire littéralement par « chambre d'art et de merveilles ». Si le *Kunst* provient de ce qui a été créé par l'homme, le *Wunder* vient de Dieu. On peut alors demander aux élèves de classer

les éléments du texte de Mercier entre ce qui relève de la nature (*naturaliae*) et ce qui relève de l'homme (*artificialiae*) (voir activité suivante).

Du monde clos à l'univers infini¹

LA DIVERSITÉ DU MONDE

Le cabinet de curiosités rend compte de la diversité du monde.

Les élèves sont invités à classer les éléments présents sur la toile de Domenico Remps en plusieurs catégories :

- ✓ *naturalia* ou objets qui sont d'origine naturelle : animaux, végétaux, minéraux... On range parmi les *naturalia* les *exotica* (plantes et animaux exotiques mais aussi tous les objets

provenant des peuples d'outre-mer qu'on nommerait aujourd'hui « objets ethnographiques »).

- ✓ *artificialia*, objets créés par les hommes : médailles, objets d'art, les *scientificae* (instruments scientifiques)...



Le Cabinet de curiosités par Domenico Remps (1690) - Florence.

Selon vous, pourquoi ces objets ont-ils été retenus ? Quels seraient les « critères de sélection » pour entrer dans un cabinet de curiosités ? (La rareté, la préciosité, le caractère original, loufoque, le fait de susciter l'imaginaire, l'exotisme...)

REPRÉSENTER LE MONDE

On connaît très bien le contenu du cabinet de Louis-Pierre-Maximilien de Béthunes, duc de Sully

¹ Cette expression est empruntée au titre de l'ouvrage d'Alexandre Koyré.

(1685-1761) grâce au catalogue de la vente qui a été réalisé suite à son décès.

Présentation des objets du cabinet, au début du catalogue :

Son Cabinet est composé de quatre [cinq] Pièces de suite, **la première** est [remplie d'une Bibliothèque nombreuse] ornée de Recueils de Cartes, d'Estampes et de Desseins des meilleurs Maîtres : on voit sur la Corniche des Tablettes, un rang de Bustes de Marbre et d'Urnes, dont la plus grande partie sont Antiques ; les Fossiles sont renfermés dans deux Bureaux [placés entre les 5 croisées], sur lesquels sont deux coffrets, l'un rempli de Pierres fines, et l'autre de Papillons étrangers. **[La seconde pièce]** est destinée à la Peinture, on y remarque plusieurs tableaux de grands Maîtres], les Tables et la Cheminée [sont garnies de] Gradins qui portent quantité de Figures de Bronze antiques, parmi lesquels on distingue plusieurs Divinités Egyptiennes et Gauloises, avec un vase à anses, Egyptien et chargé d'Hieroglyphes qui servoit à mettre l'eau 10 lustrale. Les Pierres précieuses, les Agathes, les Jaspes rares, et les Pierres gravées, sont renfermées dans un grand Bureau ; et les Oiseaux, les Poissons, les parties d'Animaux, les cailloux d'Egypte se voient vis-à-vis, dans un beau Cabinet de la Chine, surmonté de Gradins ornés de Vases de Cristal de Roche, d'Albâtre Oriental, d'Ambre et de Pierre antique. On trouve dans **le troisieme Appartement**, deux Coquill[i]ers de quarante-huit Tiroirs, remplis de tout ce qu'on peut 15 désirer en ce genre [, et rangé par familles. Les murs sont ornés de têtes de Marbre en bosses, ainsi que de plusieurs bas-reliefs antiques]. Une Lanterne trouvée dans un Ancien Sépulcre est suspendue au milieu du Plafond . **La quatrième Piece** [suivante est recommandable par une armoire pleine de bijoux garnis d'or et d'argent, de belles Porcelaines, de Pierres fines, de Cristaux de roche travaillés, et de figures d'Ambre et d'Ivoire. Le bas de l'armoire comporte 20 plusieurs Plantes marines, des Coraux, des mines d'Emeraude et de Diamant, avec quelques parties d'Animaux. Deux petits cabinets de la Chine placés au côtés de cette armoire renferment les plus petites Coquilles de mer et de rivière. Enfin **la cinquième pièce** est pour les Minéraux, les Métaux, les Pierres figurées, les Cailloux, les Congellations, les Pétrifications et les Marbres, avec un Drogquier qui règne tout autour rangé sur des tablettes, dont le dessus est orné de Plantes 25 marines, de Madrepores et de Coraux, avec quantité de petites figures de Porcelaine, d'émail et de pierre de Lare. [...]

Activité en groupe : Le texte est découpé en 5 parties qui correspondent aux 5 « pièces » du cabinet (le gras a été ajouté au texte pour la commodité de l'exercice). Les élèves, par groupe, ne lisent et ne travaillent que sur une seule pièce. Ils doivent se demander quels liens les objets rassemblés entretiennent les uns avec les autres.

Pour aller plus loin :

Question de réflexion : Les cabinets de curiosités constituent-ils une représentation du monde ?

Étude de la langue : il semble également pertinent, en s'inscrivant dans le thème « décrire, figurer, imaginer », de se pencher sur le lexique : que signifie / quelles sont les différences entre...

- ✓ présenter / représenter
- ✓ rassembler / accumuler
- ✓ collecter / collectionner / récolter
- ✓ classer / trier / organiser
- ✓ répertorier / lister / inventorier
- ✓ voir / contempler / observer
- ✓ ...

MICROCOSME ET MACROCOSME

Un monde miniature

Le cabinet de curiosités, de par son caractère hétéroclite et foisonnant et parce qu'il rend compte de la diversité de ce qu'on trouve dans la nature et dans les arts et techniques, apparaît comme microcosme.

Dans le ventre de la baleine

Lucien de Samosate, *Histoires vraies*, I, 31

[1,31] ἐπεὶ δὲ ἔνδον ἦμεν, τὸ μὲν πρῶτον σκότος ἦν καὶ οὐδὲν ἑωρᾶμεν, ὅστερον δὲ αὐτοῦ ἀναχανόντος εἴδομεν κύτος μέγα καὶ πάντη πλατὺ καὶ ύψηλόν, ικανὸν μυριάνδρῳ πόλει ἐνοικεῖν. ἔκειντο δὲ ἐν μέσῳ καὶ μικροὶ ἵχθύες καὶ ἄλλα πολλὰ θηρία συγκεκομένα, καὶ πλοίων ίστια καὶ ἄγκυραι, καὶ ἀνθρώπων ὄστέα καὶ φορτία, κατὰ μέσον δὲ καὶ γῆ καὶ λόφοι ἥσαν, ἐμοὶ δοκεῖν, ἐκ τῆς ἡλύος ἦν κατέπινε συνιζάνουσα. Ὡλη γοῦν ἐπ' αὐτῆς καὶ δένδρα παντοῖα ἐπεφύκει καὶ λάχανα ἐβεβλαστήκει, καὶ ἐώκει πάντα ἔξειργασμένοις. περίμετρον δὲ τῆς γῆς στάδιοι διακόσιοι καὶ τεσσαράκοντα. ἦν δὲ ἴδεῖν καὶ ὅρνεα θαλάττια, λάρους καὶ ἀλκυόνας, ἐπὶ τῶν δένδρων νεοτεύοντα.

Traduction d'Eugène Talbot, Oeuvres complètes de Lucien de Samosate, t. I, Paris, Hachette, 1912

Lucien de Samosate s'amuse à parodier les voyages d'Ulysse en inventant des aventures extraordinaires qui mènent son héros et ses compagnons de la Terre à la Lune, puis de la Lune à la mer²... Les personnages viennent de se faire avaler par une baleine.

Ce ne sont d'abord que ténèbres, parmi lesquelles nous ne distinguons rien ; mais bientôt, le monstre ayant ouvert la gueule, nous apercevons une vaste cavité, si large et si profonde qu'on aurait pu y loger une ville et dix mille hommes. Au milieu, on voyait un amas de petits poissons, des débris d'animaux, des voiles et des ancrés de navires, des ossements d'hommes, des ballots , 5 et, plus loin, une terre et des montagnes, formées, sans doute, par le limon que la baleine avalait. Il s'y était produit une forêt avec des arbres de toute espèce ; des légumes y poussaient, et l'on eût dit une campagne en fort bon état. Le circuit de cette terre était de deux cent quarante stades. On y voyait des oiseaux de mer, des mouettes, des alcyons, qui faisaient leurs petits sur les arbres.

Question d'interprétation littéraire : A quoi tient l'originalité de cette description ?

² Présentation et extrait tirés du manuel HLP Nathan, p.167

La figure du curieux

Derrière chaque cabinet de curiosités se trouve un « curieux ».

DÉFINITIONS

A partir des trois définitions (Furetière, Mallet et Landois, Jaucourt) :

Questions d'interprétation : qu'entend-on par « curieux » aux XVII^e et XVIII^e siècles ?

Questions de réflexion : La curiosité est-elle un moteur de la connaissance ?

Dictionnaire universel, Furetière, 1690

CURIEUX... se dit en bonne part de celui qui a le désir d'apprendre, de voir les bonnes choses, les merveilles de l'art et de la nature. ... « Curieux » se dit aussi de celui qui amasse des choses rares, singulières, excellentes, ou qu'il regarde comme telles ; car tous les curieux ne sont pas connaisseurs...

- 5 On appelle les Sciences curieuses celles qui sont connues de peu de personnes, qui ont des secrets particuliers, comme la Chimie, une partie de l'optique qui fait voir des choses extraordinaires avec des miroirs et des lunettes ; et plusieurs vaines sciences où l'on pense voir l'avenir, comme l'Astrologie Judiciaire, la Chiromancie, la Géomance, et même on y joint la Cabale, la Magie, etc.

Définition de « curieux », L'Encyclopédie, 1741, Mallet, Landois

Curieux, adj. pris subst. Un curieux, en Peinture, est un homme qui amasse des desseins, des tableaux, des estampes, des marbres, des bronzes, des médailles, des vases, etc. ce goût s'appelle curiosité. Tous ceux qui s'en occupent ne sont pas connaisseurs ; et c'est ce qui les rend souvent ridicules, comme le seront toujours ceux qui parlent de ce qu'ils n'entendent pas.

- 5 Cependant la curiosité, cette envie de posséder qui n'a presque jamais de bornes, dérange presque toujours la fortune ; et c'est en cela qu'elle est dangereuse.

Définition de « curiosité », L'Encyclopédie, 1741, Jaucourt :

CURIOSITÉ, sub. f. (*Mor. Arts & Scienc.*) desir empressé d'apprendre, de s'instruire, de savoir des choses nouvelles. Ce desir peut être louable ou blâmable, utile ou nuisible, sage ou fou, suivant les objets auxquels il se porte.

La curiosité de connoître l'avenir par le secours des sciences chimériques, que l'on imagine qui peuvent les dévoiler, est fille de l'ignorance et de la superstition. Voz Astrologie et Divination. [...]

Mais c'est assez parler d'espèces de curiosités déraisonnables ; mon dessein n'est pas de parcourir toutes celles de ce genre : j'aime bien mieux me fixer à la curiosité digne de l'homme, et la plus digne de toutes, je veux dire le desir qui l'anime à étendre ses connaissances, soit pour éllever son esprit aux grandes vérités, soit pour se rendre utile à ses concitoyens. Tâchons de développer en peu de mots l'origine et les bornes de cette noble curiosité.

L'envie de s'instruire, de s'éclairer, est si naturelle, qu'on ne sauroit trop s'y livrer, puisqu'elle sert de fondement aux vérités intellectuelles, à la science et la sagesse.

Mais cette envie de s'éclairer, d'étendre ses lumières, n'est pas cependant une idée propre à l'ame, qui lui appartienne dès son origine, qui soit indépendante des sens, comme quelques personnes l'ont imaginé. De judicieux philosophes, entre autres M. Quesnay, ont démontré (Voz son ouvrage de l'econ. anim.) que l'envie d'étendre ses connaissances est une affection de l'ame qui est excitée par les sensations ou les perceptions des objets que nous ne connaissons que très-imparfaitement. Cette idée nous fait non-seulement appercevoir notre ignorance, mais elle nous excite encore à acquérir, autant qu'il est possible, une connaissance plus exacte et plus complète de l'objet qu'elle représente. Lorsque nous voyons, par exemple, l'extérieur d'une montre, nous concevons qu'il y a dans l'intérieur de cette montre diverses parties, une organisation méchanique, et un mouvement qui fait cheminer l'aiguille qui marque les heures : de-là naît un desir qui porte à ouvrir la montre pour en examiner la construction intérieure. La curiosité ne peut donc être attribuée qu'aux sensations et aux perceptions qui nous affectent, et qui nous sont venues par la voie des sens.

Mais ces sensations, ces perceptions, pour être un peu fructueuses, demandent un travail, une application continuée ; autrement nous ne retirerons aucun avantage de notre curiosité passagère ; nous ne découvrirons jamais la structure de cette montre, si nous ne nous arrêtons

30 avec attention aux parties qui la composent, et dont son organisation, son mouvement, dépendent. Il en est de même des sciences ; ceux qui ne font que les parcourir légerement, n'apprennent rien de solide : leur empressement à s'instruire par nécessité momentanée, par vanité, ou par légereté, ne produit que des idées vagues dans leur esprit ; et bientôt même des traces si légères seront effacées.

35 Les connaissances intellectuelles sont donc à plus forte raison insensibles à ceux qui font peu d'usage de l'attention : car ces connaissances ne peuvent s'acquérir que par une application suivie, à laquelle la plupart des hommes ne s'assujettissent guère. Il n'y a que les mortels formés par une heureuse éducation qui conduit à ces connaissances intellectuelles, ou ceux que la vive curiosité excite puissamment à les découvrir par une profonde méditation, qui puissent les saisir

40 distinctement. Mais quand ils sont parvenus à ce point, ils n'ont encore que trop de sujet de se plaindre de ce que la nature a donné tant d'étendue à notre curiosité, et des bornes si étroites à notre intelligence. Art. de M. le Chevalier de Jaucourt.

RICA LE CURIEUX

Lettres persanes, Montesquieu, 1721, lettre XXX

RICA AU MEME.

A Smyrne.

Les habitants de Paris sont d'une **curiosité** qui va jusqu'à l'extravagance. Lorsque j'arrivai, je fus regardé comme si j'avais été envoyé du ciel : vieillards, hommes, femmes, enfants, tous voulaient me voir. Si je sortais, tout le monde se mettait aux fenêtres ; si j'étais aux Tuileries, je voyais aussitôt un cercle se former autour de moi ; les femmes mêmes faisaient un arc-en-ciel
5 nuancé de mille couleurs, qui m'entourait. Si j'étais aux spectacles, je voyais aussitôt cent lorgnettes dressées contre ma figure : enfin jamais homme n'a tant été vu que moi. Je souriais quelquefois d'entendre des gens qui n'étaient presque jamais sortis de leur chambre, qui disaient entre eux : Il faut avouer qu'il a l'air bien persan. Chose admirable ! Je trouvais de mes portraits partout ; je me voyais multiplié dans toutes les boutiques, sur toutes les cheminées, tant on
10 craignait de ne m'avoir pas assez vu.

Tant d'honneurs ne laissent pas d'être à la charge : je ne me croyais pas un homme si **curieux** et si rare ; et quoique j'aie très bonne opinion de moi, je ne me serais jamais imaginé que

je dusse troubler le repos d'une grande ville où je n'étais point connu. Cela me fit résoudre à quitter l'habit persan, et à en endosser un à l'europeenne, pour voir s'il resterait encore dans ma 15 physionomie quelque chose d'admirable. Cet essai me fit connaître ce que je valais réellement. Libre de tous les ornements étrangers, je me vis apprécié au plus juste. J'eus sujet de me plaindre de mon tailleur, qui m'avait fait perdre en un instant l'attention et l'estime publique ; car j'entrai tout à coup dans un néant affreux. Je demeurais quelquefois une heure dans une compagnie sans qu'on m'eût regardé, et qu'on m'eût mis en occasion d'ouvrir la bouche ; mais, si quelqu'un par 20 hasard apprenait à la compagnie que j'étais Persan, j'entendais aussitôt autour de moi un bourdonnement : « Ah ! Ah ! monsieur est Persan ? C'est une chose bien extraordinaire ! Comment peut-on être Persan ? »

A Paris, le 6 de la lune de Chalval, 1712

Question d'interprétation littéraire 1 : étudiez le thème du regard dans cette lettre.

Question d'interprétation littéraire 2 : en les replaçant dans leur contexte, comment comprenez-vous le sens du terme « curiosité » à la I.1 et « curieux » I.12 ?

Question de réflexion philosophique : la curiosité est-elle un vilain défaut ?

LA CRITIQUE DU CURIEUX DANS LES CARACTÈRES

Le chapitre « De la mode » 2 [VI] des *Caractères* de La Bruyère (1688) constitue une critique des curieux. Ce chapitre peut faire l'objet d'une **lecture cursive** pour les élèves. En voici trois extraits choisis :

L'amateur de tulipes

La curiosité n'est pas un goût pour ce qui est bon ou ce qui est beau, mais pour ce qui est rare, unique, pour ce qu'on a et ce que les autres n'ont point. Ce n'est pas un attachement à ce qui est parfait, mais à ce qui est couru, à ce qui est à la mode. Ce n'est pas un amusement, mais une passion, et souvent si violente, qu'elle ne cède à l'amour et à l'ambition que par la petitesse 5 de son objet. Ce n'est pas une passion qu'on a généralement pour les choses rares et qui ont cours, mais qu'on a seulement pour une certaine chose, qui est rare et pourtant à la mode.

Le fleuriste a un jardin dans un faubourg, il y court au lever du soleil, et il en revient à son coucher ; vous le voyez planté, et qui a pris racine au milieu de ses tulipes et devant la *solitaire* ; il ouvre de grands yeux, il frotte ses mains, il se baisse, il la voit de plus près, il ne l'a jamais vue si belle, il a le cœur épanoui de joie ; il la quitte pour l'*orientale*, de là il va à la *veuve*, il passe au *drap d'or*, de celle-ci à l'*agathe*, d'où il revient enfin à la *solitaire*, où il se fixe, où il se lasse, où il s'asseoit, où il oublie de dîner ; aussi est-elle nuancée, bordée, huilée, à pièces emportées ; elle a un beau vase ou un beau calice ; il la contemple, il l'admire ; Dieu et la nature sont en tout cela ce qu'il n'admirer point, il ne va pas plus loin que l'oignon de sa tulipe, qu'il ne livrerait pas pour mille écus, et qu'il donnera pour rien quand les tulipes seront négligées et que les œillets auront prévalu. Cet homme raisonnable, qui a une âme, qui a un culte et une religion, revient chez soi fatigué, affamé, mais fort content de sa journée : il a vu des tulipes.



Anonyme, *La vente des oignons de tulipe*, XVII^e siècle. Huile sur bois.

Diphile et ses oiseaux

Diphile commence par un oiseau et finit par mille ; sa maison n'en est pas égayée, mais empestée : la cour, la salle, l'escalier, le vestibule, les chambres, le cabinet, tout est volière ; ce n'est plus un ramage, c'est un vacarme, les vents d'automne et les eaux dans leurs plus grandes

crues ne font pas un bruit si perçant et si aigu : on ne s'entend non plus parler les uns et les autres que dans ces chambres où il faut attendre, pour faire le compliment d'entrée, que les petits chiens aient aboyé. Ce n'est plus pour Diphile un agréable amusement, c'est une affaire laborieuse et à laquelle à peine il peut suffire : il passe les jours, ces jours qui échappent et qui ne reviennent plus, à verser du grain et à nettoyer des ordures ; il donne pension à un homme qui n'a point d'autre ministère que de siffler des serins au flageolet et de faire couver des canaris ; il est vrai que ce qu'il dépense d'un côté, il l'épargne de l'autre, car ses enfants sont sans maîtres et sans éducation ; il se renferme le soir fatigué de son propre plaisir, sans pouvoir jouir du moindre repos que ses oiseaux ne reposent, et que ce petit peuple, qu'il n'aime que parce qu'il chante, ne cesse de chanter ; il retrouve ses oiseaux dans son sommeil, lui-même il est oiseau, il est huppé, il gazouille, il perche ; il rêve la nuit qu'il mue ou qu'il couve.

La passion des papillons

Qui pourrait épuiser tous les différents genres de curieux ? Devineriez-vous, à entendre parler celui-ci de son léopard, de sa plume, de sa musique, les vanter comme ce qu'il y a sur la terre de plus singulier et de plus merveilleux, qu'il veut vendre ses coquilles ? Pourquoi non, s'il les achète au poids de l'or ?

Cet autre aime les insectes ; il en fait tous les jours de nouvelles emplettes : c'est surtout le premier homme de l'Europe pour les papillons ; il en a de toutes les tailles et de toutes les couleurs. Quel temps prenez-vous pour lui rendre visite ? il est plongé dans une amère douleur ; il a l'humeur noire, chagrine, et dont toute la famille souffre : aussi a-t-il fait une perte irréparable. Approchez, regardez ce qu'il vous montre sur son doigt, qui n'a plus de vie et qui 10 vient d'expirer : c'est une chenille, et quelle chenille !

Prolongement : on peut également lire en classe « Le Papillon » de Ponge.

Du cabinet de curiosités à la bibliothèque

Du cabinet de curiosités à la bibliothèque, il semble n'y avoir qu'un pas qui fait passer d'une connaissance tangible à une connaissance livresque et intellectuelle.

LA « LIBRAIRIE » DE MONTAIGNE

Essais, Montaigne, livre III, chap.3, « De trois commerces » (1595)

Pour me distraire d'une imagination importune, il n'est que de recourir aux livres ; ils me destournent facilement à eux et me la desrobent. Et si ne se mutinent point pour voir que je ne les recherche qu'au deffaut de ces autres commoditez, plus reelles, vives et naturelles ; ils me reçoivent tousjours de mesme visage. Il a beau aller à pied, dit-on, qui meine son cheval par la
5 bride ; et nostre Jacques, Roy de Naples et de Sicile, qui, beau, jeune et sain, se faisoit porter par pays en civiere, couché sur un meschant oreiller de plume, vestu d'une robe de drap gris et un bonnet de mesme, suvy ce pendant d'une grande pompe royalle, lictieres, chevaux à main de toutes sortes, gentils-hommes et officiers, representoit une austérité tendre encors et chancellante : le malade n'est pas à plaindre qui a la guarison en sa manche. En l'experience et
10 usage de cette sentence, qui est tres-veritable, consiste tout le fruct que je tire des livres. Je ne m'en sers, en effect, quasi non plus que ceux qui ne les cognoissent point. J'en jouys, comme les avaritieus des tresors, pour sçavoir que j'en jouyray quand il me plaira : mon ame se rassasie et contente de ce droict de possession. Je ne voyage sans livres ny en paix ny en guerre. Toutesfois il se passera plusieurs jours, et des mois, sans que je les employe : Ce sera tantost, fais-je, ou
15 demain, ou quand il me plaira. Le temps court et s'en va, ce pendant, sans me blesser. Car il ne se peut dire combien je me repose et sejourne en cette consideration, qu'ils sont à mon costé pour me donner du plaisir à mon heure, et à reconnoistre combien ils portent de secours à ma vie. C'est la meilleure munition que j'aye trouvé à cet humain voyage, et plains extremement les hommes d'entendement qui l'ont à dire. J'accepte plustost toute autre sorte d'amusement, pour leger qu'il soit, d'autant que cettuy-cy ne me peut faillir. Chez moy, je me destourne un peu plus souvent à ma librairie, d'où tout d'une main je commande à mon mesnage. Je suis sur l'entrée et vois soubs moy mon jardin, ma basse court, ma court, et dans la pluspart des membres de ma

maison. Là, je feuillette à cette heure un livre, à cette heure un autre, sans ordre et sans dessein, à pieces descousues ; tantost je resve, tantost j'enregistre et dicte, en me promenant, mes songes que voicy.

Question d'interprétation littéraire : Quels liens Montaigne entretient-il avec la lecture ?

L'ENCYCLOPÉDIE : UN CABINET DE CURIOSITÉS ?

Par son ambition totalisante, *L'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* (1751-1772) pourrait apparaître comme l'équivalent livresque du cabinet de curiosités.



Frontispice de l'*Encyclopédie*
dessiné par Charles-Nicolas Cochin (1772)

EN PROLONGEMENT : LE BUREAU DE LINDENBROCK (JULES VERNE)

Question d'interprétation littéraire : Le bureau de Lindenbrock, bibliothèque ou cabinet de curiosités ?

Voyage au centre de la terre, Jules Verne

Ce cabinet était un véritable musée. Tous les échantillons du règne minéral s'y trouvaient étiquetés avec l'ordre le plus parfait, suivant les trois grandes divisions des minéraux inflammables, métalliques et lithoïdes.

5 Comme je les connaissais, ces bibelots de la science minéralogique ! Que de fois, au lieu de muser avec des garçons de mon âge, je m'étais plu à épousseter ces graphites, ces anthracites, ces houilles, ces lignites, ces tourbes ! Et les bitumes, les résines, les sels organiques qu'il fallait préserver du moindre atome de poussière ! Et ces métaux, depuis le fer jusqu'à l'or, dont la valeur relative disparaissait devant l'égalité absolue des spécimens scientifiques ! Et toutes ces pierres qui eussent suffi à reconstruire la maison de Königstrasse, même avec une belle chambre de plus,

10 dont je me serais si bien arrangé !

Mais, en entrant dans le cabinet, je ne songeais guère à ces merveilles. Mon oncle seul occupait ma pensée. Il était enfoui dans son large fauteuil garni de velours d'Utrecht, et tenait entre les mains un livre qu'il considérait avec la plus profonde admiration.

15 « Quel livre ! quel livre ! » s'écriait-il.
 Cette exclamation me rappela que le professeur Lidenbrock était aussi bibliomane à ses moments perdus ; mais un bouquin n'avait de prix à ses yeux qu'à la condition d'être introuvable, ou tout au moins illisible.

« Eh bien ! me dit-il, tu ne vois donc pas ? Mais c'est un trésor inestimable que j'ai rencontré ce matin en furetant dans la boutique du juif Hevelius.

20 — Magnifique ! » répondis-je avec un enthousiasme de commande.
 En effet, à quoi bon ce fracas pour un vieil in-quarto dont le dos et les plats semblaient faits d'un veau grossier, un bouquin jaunâtre auquel pendait un signet décoloré ?

 Cependant les interjections admiratives du professeur ne dis continuaient pas.
 « Vois, disait-il, en se faisant à lui-même demandes et réponses ; est-ce assez beau ? Oui,

25 c'est admirable ! Et quelle reliure ! Ce livre s'ouvre-t-il facilement ? Oui, car il reste ouvert à

n'importe quelle page ! Mais se ferme-t-il bien ? Oui, car la couverture et les feuilles forment un tout bien uni, sans se séparer ni bâiller en aucun endroit. Et ce dos qui n'offre pas une seule brisure après sept cents ans d'existence ! Ah ! voilà une reliure dont Bozerian, Closs ou Purgold eussent été fiers ! »

30 En parlant ainsi, mon oncle ouvrait et fermait successivement le vieux bouquin. Je ne pouvais faire moins que de l'interroger sur son contenu, bien que cela ne m'intéressât aucunement.

Naturalia

L'ANANAS DE JEAN DE LÉRY

Jean de Léry, *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil* (1578)

Jean de Léry, de retour du Brésil, fait le récit de son voyage.



Famille Tupinamba à l'ananas, Jean de Léry, gravure incluse dans *Histoire d'un voyage en terre de Brésil*, ch. VIII

Quant aux plantes et herbes dont je veux aussi faire mention, je commencerai par celles qui, à cause de leurs fruits et de leurs effets me semblent les plus excellentes. Premièrement, la plante qui produit le fruit nommée par les sauvages ananas est de forme semblable aux glaïeuls, et encore ayant les feuilles un peu courbées et cannelées tout autour, elles s'approchent plus de celles de l'aloès. Elle croît aussi non seulement amoncelée comme un grand chardon, mais son fruit aussi, qui est de la grosseur d'un melon moyen, et ressemble à une pomme de pin, sans pendre ni pencher d'un côté ni de l'autre, pousse comme nos artichauts. Et du reste, quand ces ananas sont venus à maturité, étant de couleur jaune azuré, ils ont une telle odeur de framboise, que non seulement en allant par les bois et les autres lieux où ils croissent, on les sent de fort loin, mais aussi leur goût fondant dans la bouche est naturellement si doux qu'il n'y a de confiture de ce pays qui les surpassé : je soutiens que c'est le plus excellent fruit de l'Amérique.

Question d'interprétation littéraire : La description du fruit est-elle objective ?

Question de réflexion philosophique : Peut-on décrire l'inconnu ?

LE MELON DE SAINT-AMANT

« Le Melon », *Oeuvres complètes*, Saint-Amant, 1634

Quelle odeur sens-je en cette chambre ?

Quel doux parfum de musc et d'ambre
Me vient le cerveau réjouir
Et tout le cœur épanouir ?
Ha ! bon Dieu ! j'en tombe en extase :
Ces belles fleurs qui, dans ce vase,
Parent le haut de ce buffet,
Feraient-elles bien cet effet ?
A-t-on brûlé de la pastille ?
N'est-ce point ce vin qui pétille
Dans le cristal, que l'art humain
A fait pour couronner la main
Et d'où sort, quand on en veut boire,
Un air de framboise à la gloire
Du bon terroir qui l'a porté
Pour notre éternelle santé ?

Non, ce n'est rien d'entre ces choses,
Mon penser, que tu me proposes.
Qu'est-ce donc ? je l'ai découvert
Dans ce panier rempli de vert :
C'est un MELON, où la nature,
Par une admirable structure,
A voulu graver à l'entour
Mille plaisants chiffres d'amour,
Pour claire marque à tout le monde
Que, d'une amitié sans seconde,
Elle chérit ce doux manger
Et que, d'un souci ménager,
Travaillant aux biens de la terre,
Dans ce beau fruit seul elle enserre

Toutes les aimables vertus

Dont les autres sont revêtus. [...]

EN PROLONGEMENT : LA TOMATE DE ROBBE-GRILLET

Robbe-Grillet, *Les Gommes*, 1954

Wallas introduit son jeton dans la fente et appuie sur un bouton. Avec un ronronnement agréable de moteur électrique, toute la colonne d'assiettes se met à descendre ; dans la case vide située à la partie inférieure apparaît, puis s'immobilise, celle dont il s'est rendu acquéreur. Il la saisit, ainsi que le couvert qui l'accompagne, et pose le tout sur une table libre. Après avoir opéré de la 5 même façon pour une tranche du même pain, garni cette fois de fromage, et enfin pour un verre de bière, il commence à couper son repas en petits cubes. Un quartier de tomate en vérité sans défaut, découpé à la machine dans un fruit d'une symétrie parfaite. La chair périphérique, compacte et homogène, d'un beau rouge de chimie, est régulièrement épaisse entre une bande de peau luisante et la loge où sont rangés les pépins, jaunes, bien calibrés, maintenus en place 10 par une mince couche de gelée verdâtre le long d'un renflement du cœur. Celui-ci, d'un rose atténué légèrement granuleux, débute, du côté de la dépression inférieure, par un faisceau de veines blanches, dont l'une se prolonge jusque vers les pépins - d'une façon un peu incertaine. Tout en haut, un accident à peine visible s'est produit : un coin de pelure, décollé de la chair sur un millimètre ou deux, se soulève imperceptiblement.

Question d'interprétation : La description de ce quartier de tomate vous étonne-t-elle ?

Herbiers

« LA SALADE » DE RONSARD

Pierre de RONSARD, « La salade » (vers 1 à 23), *Le premier Livre des poèmes, 1578.*

Le poème est adressé à Amadis Jamyn, poète ami de Pierre de Ronsard.

Lave ta main, qu'elle soit belle et nette,
Réveille-toi, apporte une serviette :
Une salade amassons, et faisons
Part à nos ans des fruits de la saison.
5 D'un vague pied, d'une vue écartée
De ça, de là, en cent lieux rejetée
Sur une rive, et dessus un fossé,
Dessus un champ en paresse laissé
Du laboureur, qui de lui-même apporte
10 Sans cultiver herbes de toute sorte,
Je m'en irai, solitaire, à l'écart.
Tu t'en iras, Jamyn, d'une autre part,
Chercher, soigneux, la bourse touffue,
La pâquerette à la feuille menue,
15 La pimprenelle heureuse pour le sang
Et pour la rate, et pour le mal de flanc.
Je cueillerai, compagne de la mousse,
La responsette à la racine douce
Et le bouton des nouveaux groseilliers
20 Qui le Printemps annoncent les premiers.
Puis, en lisant l'ingénieux Ovide
En ces beaux vers où d'amour il est guide,
Regagnerons le logis pas à pas. [...]

LEÇON DE BOTANIQUE PAR ROUSSEAU

Entre 1771 et 1774, Rousseau rédige huit lettres à Mme Delessert sur la botanique. Voici un extrait de la *Cinquième lettre*, datée du 16 juillet 1772.

Voilà, me direz-vous, une belle notion générale des ombellifères mais comment tout ce vague savoir me garantira-t-il de confondre la Ciguë avec le Cerfeuil et le Persil, que vous venez de nommer avec elle ? La moindre cuisinière en saura là-dessus plus que nous avec toute notre doctrine. Vous avez raison. Mais cependant si nous commençons par les observations de détail, 5 bientôt accablés par le nombre, la mémoire nous abandonnera, et nous nous perdrions dès les premiers pas dans ce règne immense ; au lieu que si nous commençons par bien reconnaître les grandes routes, nous nous égarerons rarement dans les sentiers, et nous nous retrouverons partout sans beaucoup de peine. Donnons cependant quelque exception à l'utilité de l'objet, et ne nous exposons pas, tout en analysant le règne végétal, à manger par ignorance une omelette 10 à la Ciguë. La petite Ciguë des jardins est une ombellifère, ainsi que le Persil et le Cerfeuil. Elle a la fleur blanche comme l'un et l'autre, elle est avec le dernier dans la section qui a la petite enveloppe et qui n'a pas la grande ; elle leur ressemble assez par son feuillage, pour qu'il ne soit pas aisément de vous en marquer par écrit les différences. Mais voici des caractères suffisants pour ne vous y pas tromper. Il faut commencer par voir en fleurs ces diverses plantes ; car c'est en cet état 15 que la Ciguë a son caractère propre. C'est d'avoir sous chaque petite ombelle un petit involucré composé de trois petites folioles pointues, assez longues, et toutes trois tournées en dehors, au lieu que les folioles des petites ombelles du cerfeuil l'enveloppent tout autour, et sont tournées également de tous les côtés. À l'égard du persil, à peine a-t-il quelques courtes folioles, fines comme des cheveux, et distribuées indifféremment, tant dans la grande ombelle que dans les 20 petites, qui toutes sont claires et maigres. Quand vous vous serez bien assurée de la Ciguë en fleurs, vous vous confirmerez dans votre jugement en froissant légèrement et flairant son feuillage ; car son odeur puante et vireuse ne vous la laissera pas confondre avec le persil ni avec le cerfeuil, qui tous deux ont des odeurs agréables. Bien sûre enfin de ne pas faire de quiproquo, vous examinerez ensemble et séparément ces trois plantes dans tous leurs états et par toutes 25 leurs parties, surtout par le feuillage qui les accompagne plus constamment que la fleur, et par cet examen comparé et répété jusqu'à ce que vous ayez acquis la certitude du coup d'œil, vous

parviendrez à distinguer et connaître imperturbablement la Ciguë. L'étude nous mène ainsi jusqu'à la porte de la pratique, après quoi celle-ci fait la facilité du savoir.

Scientifica : la lunette de Galilée

Le Messager des étoiles, Galilée, 1610

Il y a environ dix mois, le bruit parvint à nos oreilles qu'un certain belge avait fabriqué une lunette grâce à laquelle des objets, même très éloignés de l'observateur, pouvaient être nettement distingués comme s'ils étaient proches. Plusieurs expériences étaient rapportées de cette admirable propriété en laquelle certains croyaient et d'autres pas. Ceci me fût confirmé par 5 un courrier envoyé de Paris par un gentilhomme français, Jacques Badovere. Ceci me poussa finalement à tenter de rechercher une explication de ce phénomène et donc à trouver les moyens de fabriquer une lunette semblable. Je l'ai réalisée peu de temps après en m'appuyant sur la théorie des réfractions. J'utilisais d'abord un tube de plomb auquel je fixais aux deux extrémités deux lentilles de verre. Elles étaient toutes les deux planes d'un côté et 10 convexe pour l'une, concave pour la seconde. En regardant du côté de la lentille concave, je vis les objets assez grands et proches. Ils apparaissaient trois fois plus proches et neuf fois plus grands que lorsqu'ils étaient examinés à l'œil nu. Peu après, j'en construisis une autre, plus précise, qui grossissait les objets de plus de soixante fois. Enfin, n'épargnant nulle peine ni 15 nulle dépense, je parvins à me construire un instrument si excellent que ce qu'on observe apparaît près de mille fois plus grand et plus de trente fois plus voisin que si on l'examine seulement grâce à la vision naturelle.

Exposer en détail le nombre et l'importance des avantages offerts par cet appareil, tant sur terre que sur mer serait ici tout à fait superflu. Délaissez les affaires de la Terre, je me consacrai à l'étude de celles du Ciel. Je vis d'abord la Lune d'autant près que si elle était à peine éloignée de 20 deux rayons terrestres.

Après cela j'observai très souvent les étoiles, tant fixes qu'errantes, avec un incroyable ravissement. Tandis que j'en observais un très grand nombre, je me mis à réfléchir à la façon dont je pourrais mesurer les distances qui les séparaient, et je finis par la trouver.

Exotica³

LA TORTUE DE THÉVET

André Thévet, *Les Singularitez de la France antarctique, autrement nommée Amérique, et de plusieurs terres et isles découvertes de nostre tems, chap.14 (1557)*

Ceste espece de tortue saillent de la mer sus le riuage au temps de son part, fait de ses ongles une fosse dedans le sablon, où ayant fait ses œufs (car elle est du nombre des ouiperes dont parle Aristote) les couure si bien qu'il est impossible de les voir ne les trouuer, iusques à ce que le flot de la mer venant les dcoouure : puis par la chaleur du Soleil, qui là est fort vehemente, le part 5 s'engêdre et éclost, ainsi que la poule de son œuf, lequel consiste en grand nombre de tortues, de la grandeur de crabes (qui est une espece de poisson) que le flot retournant emmene en la mer. Entre ces tortues, il s'en trouve quelques unes de si merueilleuse grandeur, mesmes en ces endroits dont ie parle, que quatre hommes n'en peuuent arrester une : comme certainement i'ay 10 veu, entendu par gens dignes de foy. Pline recite, qu'en la mer Indique sont de si grandes tortues, que lescaillle est capable et suffisante à courir une maison mediocre : et qu'aux isles de la mer Rouge, ils en peuuent faire vaisseaux nauigables. Ledit auteur dit aussi en auoir de semblables au destroit de Carmanie en la mer Persique. Il y a plusieurs manieres de les prendre.

Quelques fois ce grand animal, pour appetit de Maniere de nager plus douclement, et plus librement respirer, cherche la partie superficielle de la mer un peu deuant marines midy, quand 15 l'air est serain : ou ayant le dos tout decouvert, et hors de l'eau, incontinent leur escaille est si bien deseichée par le Soleil, qu'elles ne pouuans descendre au fond de la mer, elles flottent par dessus bon gré mal gré et sont ainsi prises. Lon dit autrement, que de nyut elles sortent de la mer, cherchans à repaistre, et apres estre saoulées et lassées s'endorment sur l'eau pres du riuage, où l'on les prend aisement, pour les entendre ronfler en dormant: d'un gtil-hôme 20 Portugalois.

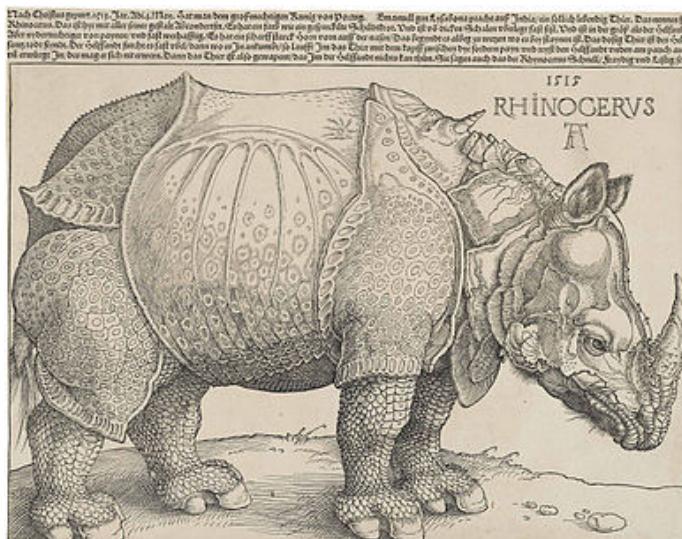
entre plusieurs manieres qui seroyent longues à reciter. Quant à leur couverture et escaille ie vous laisse à penser de quelle espesseeur elle peut estre, proportionnée à sa grandeur. Aussi sur la

3 L'extrait d'Eco ainsi que le dialogue avec la gravure de Dürer est tiré du manuel Hachette, *Humanités, littérature et Philosophie*, p.206

coste du destroit de Magellan, et de la riuere de Plate, les sauages en font rondelles, qui leur seruent de boucliers Barcelonnois, pour en guerre receuoir les coups de flesches de leurs
5 ennemys. Semblablement les Amazones sur la coste de la mer Pacifique, en font rempars, qu'à elles se voyent assaillies en leurs logettes et cabannes. Et de ma part i'osera dire et soustenir auoir veu telle coquille de tortue, que la harquebuse ne pourrait aucunement trauerser. Il ne faut demander combien noz insulaires du cap Verd en prennent, et en mangent communement la chair, comme icy nous ferions du bœuf ou mouton. Aussi est elle semblable à la chair de veau, et
10 presque de mesme goust. Les sauages des Indes Ameriques n'en veulent aucunement manger persuadez de ceste folle opinion, qu'elle les rendroit pesans, comme aussi elle est pesante, qui leur causerait empêchement en guerre : pour ce qu'estans appesantis, ne pourroyent legerement poursuyure leurs ennemis, ou bien eschapper et euader leurs mains.

LE RHINOCÉROS DE DÜRER

Umberto Eco, Sémiologie des messages visuels, dans Communications, n°15, « L'Analyse des images », 1970, p.20



Albrecht Dürer, Rhinocéros, 1515, gravure sur bois

Dürer représente un rhinocéros recouvert d'écaillles et de plaques de fer imbriquées, et cette image du rhinocéros se perpétue au moins deux siècles et réapparaît dans les livres des explorateurs et zoologues (qui ont vu de vrais rhinocéros et savent qu'ils n'ont pas d'écaillles,

parce qu'ils savent que seuls ces signes graphiques conventionnalisés peuvent dénoter
5 « rhinocéros » pour le destinataire du message iconique) [...] le dessin de Dürer est
indubitablement risible à côté de la photo d'un vrai rhinocéros qui apparaît avec une peau
presque lisse et uniforme, mais nous savons que, si nous examinions de près la peau d'un
rhinocéros, nous y verrions un tel jeu de rugosités que, sous un certain angle (dans le cas par
exemple d'un parallélisme entre la peau humaine et la peau de rhinocéros), l'emphatisation
10 graphique de Dürer, qui donne aux rugosités une évidence excessive et stylisée, serait bien plus
réaliste que l'image photographique qui, par convention, ne rend que les grandes masses de
couleurs et uniformise les surfaces opaques en les distinguant au plus par les différences de ton.

Question d'interprétation philosophique : Qu'est-ce que « l'emphatisation graphique de
Dürer » ?

Question de réflexion littéraire : Peut-on affirmer que « faire vrai consiste à donner l'illusion
complète du vrai » (Maupassant) ?

Artificalia : plumes et chapeaux

LES PLUMES, « ORNEMENS DU CORPS »

Histoire d'un voyage faict en la terre du Brésil, Jean de Léry, chap.8, 1578

Dans ce chapitre, le voyageur Jean de Léry décrit les « ornemens du corps, tant des hommes que des femmes sauvages Brésiliens ».

Davantage nos Ameriquains ayant quantité de poules communes, dont les Portugais leur ont baillé l'engeance, plumans souvent les blanches et avec quelques ferremens, depuis qu'ils en ont, et auparavant avec des pieces trenchantes decoupans plus menu que chair de pasté les duvetz et petites plumes, apres qu'ils les ont fait bouillir et teindre en rouge avec du Bresil, s'estans frottez
5 d'une certaine gomme, qu'ils ont propre à cela, ils s'en couvrent, emplumassent, et chamarrent le corps, les bras et les jambes : tellement qu'en cest estat ils semblent avoir du poil folet, comme les pigeons, et autres oyseaux nouvellement esclos. Et est vraysemblable que quelques uns de ces pays par deçà, les ayant veu du commencement qu'ils arriverent en leur terre accoustrez de ceste façon, s'en estans revenus sans avoir plus grande cognoissance d'eux, divulguerent et firent
10 courir le bruit que les sauvages estoient velus : mais comme j'ay dit cy dessus, ils ne sont pas tels de leur naturel, et partant ç'a esté une ignorance, et chose trop legerement receuë. Quelqu'un au semblable a escrit, que les Cumanois s'oignent d'une certaine gomme ou onguent gluant, puis se couvrent de plumes de diverses couleurs, n'ayans point mauvaise grace en tel equipage.
Quant à l'ornement de teste de nos Tououpinamkuins, outre la couronne sur le devant, et
15 cheveux pendans sur le derriere, dont j'ay fait mention, ils lient et arrengent des plumes d'aisles d'oiseaux incarnates, rouges, et d'autres couleurs, desquelles ils font des fronteaux, assez ressemblans quant à la façon, aux cheveux vrais ou faux, qu'on appelle raquettes ou ratepenades : dont les dames et damoiselles de France, et d'autres pays de deçà depuis quelque temps se sont si bien accommodées : et diroit-on qu'elles ont eu ceste invention de nos sauvages,
20 lesquels appellent cest engin Yempenambi.

LA COMMODE DE MME DE CHARLUS

Saint Simon, Mémoires, tome 17, chapitre VI, 1739-1750

La marquise de Charlus, soeur de Mezières et mère du marquis de Lévi[s], devenu depuis duc et pair, mourut riche et vieille. Elle était toujours faite comme une crieuse de vieux chapeaux, ce qui lui fit essuyer maintes avanies parce qu'on ne 5 la connaissait pas, et qu'elle trouvait fort mauvaises. Pour se délasser un moment du sérieux, je rapporterai une aventure d'elle d'un autre genre.

Elle était très avare et grande joueuse. Elle y aurait passé les nuits les pieds dans l'eau. On jouait à Paris les soirs gros jeu 10 au lansquenet chez Mme la princesse de Conti, fille de M. le Prince. Mme de Charlus y soupaît un vendredi, entre deux reprises, avec assez de monde. Elle n'y était pas mieux mise qu'ailleurs, et on portait en ce temps-là des coiffures qu'on appelait des commodes, qui ne s'attachaient point et qui se mettaient et ôtaient comme les hommes mettent et ôtent une 15 perruque et un bonnet de nuit, et la mode était que toutes les coiffures de femmes étaient fort hautes. Mme de Charlus était auprès de l'archevêque de Reims, Le Tellier. Elle prit un œuf à la coque qu'elle ouvrit, et, en s'avancant après pour prendre du sel, mit sa coiffure en feu, d'une bougie voisine, sans s'en apercevoir. L'archevêque, qui la vit tout en feu, se jeta à sa coiffure et la 20 jeta par terre. Mme de Charlus, dans la surprise et l'indignation de se voir ainsi décoiffée sans savoir pourquoi, jeta son œuf au visage de l'archevêque, qui lui découla partout. Il ne fit qu'en rire, et toute la compagnie fut aux éclats de la tête grise, sale et chenue de Mme de Charlus et de l'omelette de l'archevêque, surtout de la furie et des injures de Mme de Charlus qui croyait qu'il 25 lui avait fait un affront et qui fut du temps sans vouloir en entendre la cause, et après de se trouver ainsi pelée devant tout le monde. La coiffure était brûlée, Mme la princesse de Conti lui en fit donner une, mais avant qu'elle l'eût sur la tête on eut tout le temps d'en contempler les charmes et elle de rognonner toujours en furie.



LA CASQUETTE DE CHARLES

Madame Bovary, Première partie, I, Flaubert, 1857

Mais, soit qu'il n'eût pas remarqué cette manœuvre ou qu'il n'eût osé s'y soumettre, la prière était finie que le *nouveau* tenait encore sa casquette sur ses deux genoux. C'était une de ces coiffures d'ordre composite, où l'on retrouve les éléments du bonnet à poil, du chapska, du chapeau rond, de la casquette de loutre et du bonnet de coton, une de ces pauvres choses, enfin, dont la laideur muette a des profondeurs d'expression comme le visage d'un imbécile. Ovoïde et renflée de baleines, elle commençait par trois boudins circulaires ; puis s'alternaient, séparés par une bande rouge, des losanges de velours et de poils de lapin ; venait ensuite une façon de sac qui se terminait par un polygone cartonné, couvert d'une broderie en soutache compliquée, et d'où pendait, au bout d'un long cordon trop mince, un petit croisillon de fils d'or, en manière de gland. Elle était neuve ; la visière brillait.

– Levez-vous, dit le professeur.

Il se leva ; sa casquette tomba. Toute la classe se mit à rire.

Question d'interprétation : la casquette, objet de curiosités ?

Question de réflexion : une description précise permet-elle toujours de mieux se représenter l'objet ?

Activité : Proposer aux élèves de dessiner la casquette de Charles en vue de la placer dans leur cabinet de curiosités. Michel Boujut a d'ailleurs eu l'idée de demander à 23 dessinateurs ou peintres de représenter cette casquette !



Monstres

Des Monstres et prodiges, Ambroise Paré, 1573

Chapitre III - « *De l'ire de Dieu* »

Il y a d'autres créatures qui nous étonnent doublement, parce qu'elles ne procèdent pas des causes susdites, mais d'une confusion d'étranges espèces qui rendent la créature non seulement monstrueuse, mais prodigieuse : c'est-à-dire, qui est tout à fait abhorrente et contre nature, comme pourquoi sont faits ceux qui ont la figure d'un chien et la tête d'une volaille, un autre ayant quatre cornes à la tête, un autre ayant quatre pieds de bœufs et les cuisses déchiquetées, un autre ayant la tête d'un perroquet, et deux panaches sur la tête, et quatre griffes, et autres formes que tu pourras voir par plusieurs et diverses figures ci après dépeintes à leur ressemblance.

Il est certain que le plus souvent ces créatures monstrueuses et prodigieuses procèdent du jugement de Dieu, lequel permet que les pères et les mères produisent de telles abominations au désordre qu'ils font en la copulation comme bêtes brutes, où leur appétit les guide, sans respecter le temps ou autres lois ordonnées de Dieu et de Nature, comme il est écrit dans le livre d'Ezdras le Prophète, que les femmes souillées de sang menstruel engendreront des monstres [...].

Les anciens estimaient tels prodiges venir souvent de la pure volonté de Dieu, pour nous avertir des malheurs dont nous sommes menacés de quelque grand désordre; ainsi que le cours ordinaire de nature semblait être perverti en une si malheureuse engeance. [...]

Du temps que le pape Jules Second suscita tant de malheurs en Italie et qu'il eut la guerre contre le roi Louis XII (1512), laquelle fut suivie d'une sanglante bataille donnée près de Ravenne, peu de temps après on vit naître en la même ville un monstre ayant une corne à la tête, deux ailes et un seul pied semblable à celui d'un oiseau de proie, à la jointure du genou un œil, et participant de la nature du mâle et de femelle comme tu vois par ce portrait.

Les curiosités d'aujourd'hui

LA SALLE DE CLASSE : DERNIER AVATAR DU CABINET DE CURIOSITÉS ?

Gauthier Aubert, « Un encyclopédisme oublié : la curiosité en ses cabinets », ATAL Cultures et sciences humaines, n°14, « La Culture générale », 2011

De là découlent divisions académiques et muséographiques dont nous sommes toujours, au moins en partie, héritiers. L'encyclopédisme qui était, depuis la Renaissance, au cœur du fait de collectionner s'en éloigne désormais. Domine alors progressivement le collectionnisme, qui privilégie des segments spécialisés, des séries d'objets qui se comprennent les uns par rapport aux autres au sein d'un même univers thématique ou formel. On parlera ainsi de collection d'histoire naturelle, d'antiquités, de peintures, de minéraux, etc. Certes, la bonne vieille curiosité ne disparaît pas totalement et survit longtemps, ici ou là, mais de manière périphérique désormais. Ainsi les salles de classes des écoles, lieu d'un savoir généraliste, ont-elles pu longtemps garder cet esprit, et ce n'est sans doute pas par pur hasard si la maison Deyrolle, 5 longtemps fer de lance de l'équipement scolaire, est aujourd'hui considérée par le Tout-Paris comme l'incarnation la plus hype du cabinet de curiosités. Loin de ces horizons, j'ai eu la chance de croiser, au soir de sa vie, un notaire de province en retraite, ancien élève des jésuites, trônant tel un dieu dans le bureau d'un pavillon moderne, entouré d'étagères remplies de livres, dont certains témoignaient d'un souci bibliophilique, de cartes célestes et géologiques, de fossiles, de 10 minéraux rares et de souvenirs historiques. Il me plaît de penser qu'il était le dernier des curieux. Car les temps contemporains sont d'abord ceux de ces amateurs d'un domaine particulier, capables d'opérer des choix avec goût et discernement — on parle depuis 1828 de « collectionneurs » — même si Flaubert vient bientôt rappeler, avec Bouvard et Pécuchet, et 15 Daudet avec Tartarin, que le ridicule peut toujours guetter celui qui se passionne pour la quête d'objets.

STYLE « BESTIAIRE », « MUSÉAL » OU « CHAMPÊTRE », LE RETOUR DU CABINET DE CURIOSITÉS EN DÉCO INTÉRIEURE

Questions de réflexion :

Aujourd'hui, peut-on encore être curieux ?

Que nous dit le retour du cabinet de curiosités sur notre société actuelle ?

- ✓ Article du monde signé Catherine Rollot (2 juillet 2017) intitulé : [Le retour en force du cabinet de curiosités dans les salons chics](#)
- ✓ Plusieurs articles en ligne de déco présentent le retour en force d'une mode du cabinet de curiosités

CRÉER SON PROPRE PETIT CABINET DE CURIOSITÉS

Plusieurs activités peuvent être proposées aux élèves :

- ✓ constituer un cabinet de curiosités (de façon collective) comprenant des objets contemporains
- ✓ constituer un cabinet littéraire de curiosités en demandant aux élèves de rédiger des poèmes sur chacun des objets (et lire en cursive *Le Parti pris des choses* de Ponge)
- ✓ constituer un cabinet de curiosités littéraire en collectant des textes décrivant des objets susceptibles de figurer dans un cabinet de curiosité (insectes, herbiers, monstres légendaires..., un peu à la manière des dernières propositions de ce document avec l'ananas de Léry, le chapeau de Mme de Charlus, la lunette de Galilée etc.)
- ✓ rédiger le catalogue d'un cabinet fictif de curiosités
- ✓ ...

[Le site académique d'arts plastiques](#) de l'académie de Normandie propose un [livret](#) de pistes pédagogiques sur ce thème.